

Bienvenue dans la coopérative macroniste du Var

Sur environ 3 000 adhérents d'En Marche!, 600 se sont regroupés dans le Var en comités locaux afin de formuler des propositions au candidat. Immersion dans le royaume de la synthèse

C'est un grand meeting autour d'une trop petite chaire, où le tour de table oublie le retardataire. Ce jour-là, l'élection présidentielle a alpagué l'ouest toulonnais, au carrefour de l'église Notre-Dame-des-Routes.

Le ciel est gris mais la lueur jaillit de l'intérieur d'une chaumière cosue, nichée sur les contreforts du baou des Quatre-Oures. « Nous allons commencer l'atelier du plan de transformation d'Emmanuel Macron. »

À 14h15 pétantes, Gilles Vautrin, lunettes carrées, chemise bleu ciel et cardigan gris, ouvre le bal, le nez collé à son cahier à spirale. Face au propriétaire du pavillon, une assemblée de seize âmes attend son heure, carnet et stylo en main. Entre les murs blancs du salon, des quinquagénaires en majorité, quelques retraités mais aussi un adolescent, deux pères de famille et trois minots qui jouent à la console de jeux vidéos sur le canapé, ne feignant même pas de tendre l'oreille lorsque les grands parlent d'avenir. « Après l'éducation, le travail, la santé, la solidarité, l'Europe et la vie démocratique, poursuit le responsable du comité local 287, nous vous proposons cette semaine un atelier sur l'environnement. »

Une base qui « monte tous les jours »

Le comité local, c'est la première plate-forme de l'usine Macron à la portée de l'internaute qui désire s'engager. Le père fondateur du mouvement à Toulon ne sait pas combien bûchent autour de lui. « Bandol, Sanary, des comités se forment un peu partout, je crois qu'il y en a une quinzaine dans le grand Toulon, mais je n'ai pas le nombre exact... » Son groupe compte « 79 membres. On était une dizaine en



Le programme du candidat Emmanuel Macron se rédige chaque jour, aux Quatre-chemins des Routes, comme partout en France, par le biais de comités locaux hyperactifs.

novembre, depuis janvier ça monte tous les jours... »

Comme ses adhérents, Gilles est un déçu des partis traditionnels. Lorsque « l'homme providentiel » est apparu, l'ancien employé de banque s'est levé et a pris le destin en route. « J'ai participé à la campagne Ségolène (Royal) en 2007, j'ai adhéré au Parti socialiste pour 20 euros. Je ne suis resté que deux ans. La cellule toulonnaise ne vivait pas, zéro réunion, zéro dynamique. Là, c'est moi qui créé le mouvement ! »

Gilles est désormais débordé. Il œuvre « à mi-temps » à l'organisation des tractages, collages et conseils de sages à domicile. « Si c'est exigeant ? Non, non, réfute Anne-Marie, son épouse, dans un large sourire. On a l'habitude de recevoir, je suis moi-même très impliquée

dans une compagnie de théâtre. » Sous les aquarelles provençales, chercheurs, cadres, indépendants et employés refont le monde dans une atmosphère de salon de thé. On se tutoie, on s'appelle par son prénom, on baragouine parfois en anglais ou en abréviation. Mais l'invitation est minutée. « On va passer à l'atelier, je vais vous lire la méthodologie, poursuit le délégué. Ensuite on se divisera en trois sous-groupes, l'un ira dans la cuisine, l'autre restera dans le salon, le troisième ira au rez-de-chaussée... » « Avec Macron, nous ne sommes pas dans un système pyramidal, c'est-à-dire qui part du haut pour diffuser vers le bas, martèle Sylvie, une enseignante pointilleuse. Là, on construit un programme progressivement, en tenant compte des idées, avis, aspirations. Le contrat

avec la Nation est en train de se réaliser à travers l'échange d'idées entre la base et celui qui va la représenter. »

« J'ai préparé des fiches »

Jusqu'au 2 mars, date de publication du fameux projet, Gilles fera tourner la coopérative toulonnaise avec le même entrain. « Des questions ? Ça va ? Eh ben on se divise en trois. Là on est un, deux, trois... » « Attends, t'as pas lu le "diag"... » « Pardon, je suis allé trop vite. Qui veut lire le diagnostic ? Sur les questions posées, notez bien les interrogations ouvertes, les phrases sujet-verbe-complément dont on discutera à la fin. En cas de vote, j'ai préparé des fiches. »

L'analyse en faveur d'« une vraie politique d'investissement dans les énergies renouvelables » tombe une

« Il faut bien discuter... »

« Je vais lire les règles du travail en groupe. » Pour En Marche!, le débat est inspiré et a ses codes. « La première valeur, c'est la bienveillance. La deuxième, c'est le non-jugement, aucun mauvais a priori. La troisième, c'est l'inclusion, il n'y en a pas un qui tient le crachoir, les autres qui l'écoutent sans rien dire, chacun doit pouvoir s'exprimer. La quatrième, l'intelligence collective, c'est-à-dire chercher la convergence après un temps d'expression personnelle. » « Certaines fois, ça a été chaud », souffle ce retraité d'une petite voix malicieuse. « Oui, il y a des fois où... Ben, il faut discuter quoi. »

heure plus tard. Le formulaire liste aussi les présences, ainsi qu'un bon « yes » pour la réduction de la part de nucléaire dans l'électricité. La contribution éclairée des Quatre-chemins des Routes remonte la chaîne de production Macron. « Le soir, je reçois un e-mail en retour que je redéploie à l'ensemble des participants et des autres comités. Naturellement, il peut y avoir des synthèses contradictoires. Il y a synthèse et synthèse... » Loin des projecteurs du Zénith, Gilles a déjà rangé le mobilier en bois. Sa prochaine réunion, ce jeudi à 20h30, est déjà en marche.

Textes :
PIERRE-MICKAËL AYI
ET SIMON FONTVIEILLE
Photos : VALÉRIE LE PARC
ET FRANK MULLER

Itinéraire d'un « marcheur »

Quand il s'approche du panneau d'affichage où trône le visage de Marine Le Pen, tout est paré. Le seau de colle, le pinceau, la bassine pour le seau de colle, les trois affiches d'Emmanuel Macron, le tabouret pour bien atteindre le haut du panneau... Et même la combinaison par-dessus les vêtements, « je ne veux pas me salir ! » À 64 ans, à le voir recouvrir le visage de la leader d'extrême-droite par celle de son champion, on dirait que Gilles Vautrin a fait ça toute sa vie. Pourtant, de prime abord, cet ancien directeur de boîte d'informatique ne correspond en rien à l'idée que l'on se fait du

militant pur jus. Jeune retraité, caractère franc, discours raisonnable et construit à mille lieux des slogans répétés en boucle par les « fanzouzes » (les fanatiques) peuplant les différentes chapelles politiques...

D'Épinal au Larzac

Non, il faut croire que le boss du premier comité En Marche! de Toulon, natif d'Épinal, se plaît à briser les images toutes faites. Mais n'allez pas croire pour autant que l'homme fait parti de ces « tièdes », de ces godillots aux convictions aussi consistantes qu'une de ces jellys (2) anglai-

ses sans doute ingurgitées par Macron lors de ses repas organisés à Londres. « Qu'il soit un fervent européen et le candidat de l'émancipation par le travail, ça a beaucoup compté pour moi », lâche cet ancien soutien de Ségolène Royal. Les idéaux, ça compte. Il en a fallu pour protester contre l'extension du camp du Larzac dans les seventies... C'est donc à un marcheur de la première heure que nous avons affaire. Sans doute faudrait-il même parler de randonneur. En mai 2016, il rejoint le tout jeune mouvement macroniste, puis se lance dans la « grande marche » de juin, sorte de remake

libéral de l'épopée maoïste. « On était seulement deux sur Toulon ! », se souvient Gilles Vautrin. Quatre samedis durant, cinq heures par jour, il toque aux portes du Revest, de l'Oratoire et de la corniche Escartefigue. Questionnaire à la main, il est là pour « diagnostiquer » les attentes politiques de ses concitoyens et faire remonter les réponses au siège parisien d'Emmanuel Macron. Aujourd'hui, la victoire semble à portée de pinceau. Ses affiches collées, le colleur-marcheur repart. D'autres panneaux attendent la frimousse d'Emmanuel.

1. Jelly : gelée en anglais.



Gilles Vautrin, as du maniement du pinceau.